

## Du silence au monde intérieur, de la « déficience auditive » à la richesse d'une exploration.



*Par Céline De Bo, auteure au sein du projet L'effet papillon dans une classe de l'Ecole intégrée (école d'enseignement spécialisé pour les enfants à déficience auditive).*

### **Pourquoi la langue des signes ?**

Je suis comédienne de formation. Je n'aime pas jouer ! J'aime écrire.

Le monde de la différence, de ce qui est différent de moi, m'a toujours attirée. Je suis tombée amoureuse de la langue des signes au théâtre quand j'avais 14 ans. C'était au Rideau de Bruxelles lorsque j'ai été voir avec ma classe *Le clown et l'enfant sombre*, écrit et mis en scène par Thierry Debroux. Le rôle du conteur était écrit et tenu par deux comédiens s'exprimant en langue des signes.

Difficile de ne pas tomber amoureuse de cette langue dès sa première rencontre avec elle. Cette langue, pour rejoindre les dires de Laetitia Carton, réalisatrice, n'a pas d'équivalent.

C'est une langue qui parle de nos corps, c'est une langue connectée au profond, liée aux émotions, qui se suffit à elle-même tellement elle est dense et pleine. Une langue en trois dimensions connectée à nos chairs, à nos corps, connectée à notre être.

Et curieusement, sa grammaire se construit comme du théâtre.

Par exemple, si je veux relater à quelqu'un la discussion que j'ai eue hier avec un ami au marché : je dépeins d'abord le décor du marché (les échoppes, le monde, le temps,...) ; dans ce décor, je place, je décris, je présente l'ami avec qui je parlais et moi-même ; et enfin je joue en dialogue la conversation, prenant tour à tour le rôle de celui qui parle en intégrant son émotion, son humeur.

Je joue en « one man show » tous les personnages d'une histoire placés dans un décor et présentés préalablement.

Aussi, c'est une langue qui ne peut se différencier de sa culture, à savoir la culture sourde.

Un monde dans lequel il me plaît de voyager à chaque fois que l'opportunité se présente à moi. Un monde avec lequel il me passionne de faire des ponts avec ma culture et pratique du théâtre.



Les élèves de l'Ecole intégrée dans L'effet papillon au Théâtre de Poche

Pour le projet L'effet papillon, je me retrouve en qualité d'auteur de théâtre dans une classe de grands adolescents sourds et malentendants avec pour objectif de leur faire écrire une pièce de théâtre, en français, en 5 séances de 2 heures de 50 minutes ! Et cette pièce sera, de plus, destinée à être jouée par un groupe d'adolescents entendants.

Projet complètement délirant qui éveille ma curiosité, générant l'envie de m'y plonger et aussi une multitude de questions dans tous les sens : Comment passer de la richesse du signe à l'écrit ? Est-ce possible ? Que peut apporter la langue des signes à la langue française écrite ? Que pourrait raconter la profondeur de cette culture au théâtre ? ...

**Première expérience (pour moi) d'un atelier d'écriture avec un public d'adolescents sourds et malentendants : Un chemin riche d'embûches**

### **I. L'observation**

Je décide de regarder les jeunes à travers les premiers exercices que je leur propose.

Qui sont ces jeunes qui constituent mon équipe éphémère ? Avec qui je commence déjà à cheminer ?

Parmi eux des adolescents sourds profonds de naissance ; d'autres sourds et muets ; d'autres malentendants signants<sup>1</sup> ; certains signent la langue des signes, d'autres le français signé, d'autres la langue française complétée signée (LPC) ; certains oralisent ; d'autres pas du tout ; certains sont appareillés, d'autres non,... Le français n'est pas forcément la langue maternelle, elle peut être la langue des signes tout comme elle peut être une langue parlée autre que le français ! Certains d'entre eux n'ont jamais été au théâtre et beaucoup sont complexés par leur rapport au français écrit.

Autant de particularités que de visions et mondes différents !

Avec un point commun : pour chacun de ces élèves cet atelier d'écriture constitue une première expérience vers l'acte conscient d'écrire.






---

1 : Signer : s'exprimer en langue des signes

## II. Du fantasme au terrain : Réévaluation de mes objectifs

Je dois bien avouer que les exercices, les préparations que je pense chez moi ne « prennent » pas comme je le souhaite. Et je comprends, peu à peu, que le fait d'écrire représente une réelle difficulté. Comment transposer à l'écrit une langue qui se danse avec les mains ? Comment oser afficher, adolescent, sa difficulté à écrire ? Comment s'exprimer librement dans une langue écrite qu'on ne maîtrise pas ?

Je décide de ne pas me focaliser sur la « finalité de l'atelier », de mettre de côté toute velléité de vouloir obtenir un résultat, y compris l'objectif d'écrire une pièce de théâtre pour l'autre classe, et je m'accorde sur :

-  Entrouvrir le chemin vers le plaisir d'écrire.
-  Faire écrire ces jeunes sans qu'ils s'en rendent compte !
-  Travailler sur la thématique choisie du projet : « Attendre ».

Je choisis donc de travailler dans l'esprit d'un laboratoire d'écriture. Je m'assieds près de ces étudiants, et côte à côte, en respirant avec eux, je commence par le plus petit pas possible en commençant par leur faire écrire un mot. Un seul.

Je décide de nous faire confiance, de faire confiance à notre processus de rencontre à travers cet atelier d'écriture. Notre chemin racontera quelque chose. Une histoire. Notre histoire.

Petit objectif supplémentaire pour moi : ne pas vouloir écrire pour eux quand je suis assise à côté d'eux, ne pas les influencer de mes projections, des idées que je me fais d'eux, fascinée par leur monde, leur langue et leur culture !

## III. La retranscription

Après chaque exercice, je demande aux jeunes de me remettre leurs textes. Sans passer par les professeurs. Et je précise que je ne fais pas attention aux fautes d'orthographe, ni à la grammaire et que « l'écrivain » n'a pas l'obligation de poser son nom et prénom à la fin du texte, il peut rester anonyme.

Je reçois de tout. Parfois même des dessins. Je ne comprends pas toujours tout.

Je décide de ne pas juger ce que je reçois de ce terrain d'expression. Et comme un chirurgien, j'en retire délicatement ce qui possiblement pourrait être joué sur un plateau de théâtre par d'autres adolescents. Sans le dénaturer. Un travail d'orfèvre où je me fais passeur d'un monde interne de culture sourde. Parce que, pour moi, elle passera là aussi la rencontre, quand ces mots récoltés de ce monde du silence seront dits.

## IV. Extraits des écrits

### Un choix difficile

Je suis toujours seul dans la pièce...

Ni mes amis, ni mon amour, ni ma famille...

Je ne peux pas voir avec mes yeux...

Je ne peux pas m'exprimer en signes...

J'entre dans le monde des entendants...

Pas dans le monde des sourds...

Je dois parler...

Sans signes ...

Je suis libre...

Est-ce que je le veux ?

Oui, je le veux. Je veux voir avec mes yeux mes amis, mon amour, ma famille...

Mais je veux aussi m'exprimer en signes...

...

### Jésus

*Accroché sur une croix au mur d'une église...*

Jésus :

Je suis Jésus, tous les jours, toutes les nuits, je suis Jésus !

Je m'ennuie tellement.

Et je suis triste que je ne puisse pas sortir. Avec mes clous, je suis bloqué. C'est dommage. Je suis aussi très fatigué ! C'est une vraie souffrance d'être cloué sur cette croix depuis si longtemps. En plus, c'est impossible de sourire ! Après, on va dire que je râle tout le temps. Mais non ! Avec mes jambes et mes bras cloués c'est impossible de sourire, ça fait mal !

J'aimerais donner le sourire à ceux qui entrent dans l'église. Mais je ne peux pas ! A quoi je sers ? Je suis complètement déprimé. Et je ne parle pas de ma couronne d'épines ! Qui voudra être mon ami avec ça, je te le demande ! D'ailleurs des amis je n'en ai pas !

On pourrait croire que quand les portes de l'église se ferment la nuit, je peux bouger... Mais j'ai peur de la nuit, j'ai peur du noir parce qu'il n'y a pas la lumière du soleil, parce qu'il n'y a pas de lumière !

Attendre...

Attendre quoi ?

Ma vie est sans espoir !

Allez, mieux vaut en rire, mais je ne peux pas !

...



## **Lettre d'un prisonnier**

Coucou ma chérie,

Aujourd'hui, ça fera deux ans que je suis en prison. Ça fait deux ans que je ne vois plus ton joli visage. Tu sais combien je regrette d'avoir fait toutes ces conneries. Tout ce que je veux c'est quand dans un mois quand je vais sortir de prison c'est que tu me pardonnes. Je ne sais pas ce qui m'a pris de faire ça. S'il te plaît pardonne-moi. Je sais que tu auras du mal à me pardonner mais la prison m'a fait réfléchir à beaucoup de choses. Je ferais tout pour que tu me pardonnes, je me suiciderais pour te prouver que je t'aime. Heureusement, les enfants ont besoin de moi. Donc je ne le ferai pas. Bref, j'attends ta réponse.

Marc.

...

***Je remercie les professeurs accompagnant cette classe, Caroline Kinet et Caroline Willems, qui m'ont fait confiance même quand je ne savais pas.***